L'imagination

Imagination et médiation chez Kant et Hegel

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

On se propose de traiter ici de la dimension médiatrice de l'imagination dans l'économie du système, chez Kant et Hegel. Le concept de médiation (*Vermittlung*) est un des concepts qui appartient à la philosophie hégélienne[1], et pourtant la lecture des passages consacrés au schématisme dans la *Critique de la raison pure*, présente le schème comme « un troisième terme » (*ein Drittes*), comme une « représentation médiatisante » [*vermittelnde Vorstellung,* trad. modifiée][2]. Malgré la différence des présupposés philosophiques des deux penseurs, le recours au concept de médiation interroge au sujet de l'imagination. En effet, dans l'édition de 1781 au sujet de la déduction des catégories dans la *Critique de la raison pure*, l'imagination est en position de médiation par rapport au divers sensible et à l'unité de l'aperception. Chez Hegel, quand on examine le rôle joué par l'imagination dans la philosophie de l'esprit de

1 G.W.F. Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, I, *Science de la logique*, Concept préliminaire 1827-1830), trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1986, §12, Remarque, p. 177-178 : médiation et immédiateté sont « dans une liaison *indissociable* », car « l'immédiateté propre, réfléchie en elle-même, par suite médiatisée en elle-même, de la pensée (l'*a priori*) est l'universalité, son être-chez-soi en général ».

2 E. Kant, *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, Puf, 1990, p. 151.

Laurent Giassi © *Philopsis* – Tous droits réservés

l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, on découvre qu'elle a aussi une position médiatrice[3]. Cette présence de la médiation dans les deux cas mérite une analyse : est-ce une coïncidence accidentelle ? Ou bien la place donnée à l'imagination ne vient-elle pas résoudre une difficulté liée à des problèmes philosophiques spécifiques ? L'idéalisme, qu'il soit critique ou absolu, nécessite de recourir à une faculté qui, quoique subjective, permet une prise sur le monde, bien avant le concept qui, selon son étymologie latine ou allemande (*Begriff*) signifie l'unification du multiple. Cette faculté pourrait bien être l'imagination.

Si l'imagination a une dimension médiatrice chez Kant et Hegel, elle ne produit pourtant pas le même résultat, ce qui change alors le sens de l'imagination et de la médiation. Il n'en reste pas moins pertinent de tenter une comparaison entre les deux pensées, non pour faire sortir la supériorité de l'une d'entre elles sur l'autre, mais pour montrer comment s'articulent les concepts d'une pensée au travail.

On rappellera d'abord la différence irréductible des présupposés philosophiques de Kant et de Hegel. Puis on montrera brièvement le rôle médiateur joué par l'imagination dans la *Critique de la raison pure*, afin de rendre possible une comparaison avec les développements que Hegel consacre à l'imagination dans sa *Philosophie de l'esprit*.

Des présupposés irréductibles

Avant de mettre en rapport l'imagination transcendantale chez Kant et Hegel, on voudrait indiquer de manière succincte quelques éléments. Comparer l'imagination chez Kant et chez Hegel, du point de vue de la dimension constituante de l'objectivité, pourrait sembler un rapprochement artificiel, si Hegel lui-même n'avait, comme d'autres philosophes à son époque, commencé à le faire. Seulement, quand il analyse l'imagination chez Kant, c'est pour signaler le contraste entre le principe découvert par ce dernier et la pauvreté de ses conséquences. Lorsque à Iéna, Hegel semble encore un disciple de Schelling et de sa philosophie de l'identité, il traite de l'imagination transcendantale kantienne dans *Foi et savoir*[4]. La philosophie de Kant se réclame d'un idéalisme critique, en partant de ce que le sujet fini peut connaître, mais, malgré cela, elle exprimerait la véritable idée de la raison, comme le montre la question portant sur la possibilité des jugements synthétiques *a priori*. Hegel interprète le jugement synthétique comme l'idée de l'identité du sujet et du prédicat, du particulier et de l'universel, celui-là étant dans la forme de l'être et celui-ci dans la forme de la pensée[5]. Hegel affirme que cette identité des termes hétérogènes se retrouve lors de la déduction de l'unité originairement synthétique de l'aperception et dans le cas de « la force productrice de l'imagination »[6]. En effet, « cette unité synthétique originaire »[7] serait une identité de termes opposés plongée dans la différence et une identité qui pose la différence et se distingue d'elle. L'identité plongée dans la différence correspond à *l'imagination productive*[8], aveugle et l'identité qui pose la différence serait *l'entendement*. Kant dit de cette unité originaire qu'elle est synthétique, car elle ne présuppose aucune opposition antérieure, et ce n'est que si on réfléchit « cette synthèse absolue […] sur *ce* qui lui est opposé » qu'on a une séparation entre le Moi vide, le concept et la multiplicité, le corps, la matière[9]. Le jugement synthétique *a priori* ne serait ainsi que le phénomène de

3 G.W.F. Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, III, *Philosophie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1988, §§455-459, p. 249-259.

4 G.W.F. Hegel, *Foi et savoir, ou la philosophie de la réflexion de la subjectivité dans l'intégralité de ses formes comme philosophie de Kant, de Jacobi et de Fichte*, trad. A. Philonenko et C. Lecouteux, Paris, Vrin, 1988.

5 *Ibid*., p. 105.

6 *Ibid*., p. 106.

7 *Ibid*.

8 *Ibid*.

9 *Ibid*., p. 107.

Laurent Giassi © *Philopsis* – Tous droits réservés

l'identité absolue, lorsque les deux moments de celle-ci se séparent. D'ailleurs, Hegel loue Kant de ne pas faire de l'imagination « [comme un] moyen-terme qu'on vient d'introduire entre un sujet absolu existant absolu et un monde existant absolu », c'est-à-dire de ne pas faire de l'imagination une faculté reliant un sujet et un monde autonomes, car c'est d'elle qu'ils « dérivent en se séparant »[10]. L'imagination serait ainsi au cœur de l'économie de la connaissance[11], même si Kant n'a pas su se débarrasser complètement de la conception traditionnelle de l'imagination comme « faculté psychologique »[12]. À cette époque, Hegel pense l'imagination plutôt en termes d'*identité* que de *médiation*, si celle-ci évoque la relation de termes séparés. Dans les *Leçons sur la philosophie de l'histoire,* Hegel, plus proche du texte de Kant, voit dans l'imagination transcendantale ce qui effectue « la liaison » [*die Verbindung*] entre intuition et catégorie. C'est même là « un des plus beaux côtés de la philosophie kantienne » car Kant y unit des termes qui avaient été séparés de façon absolue, « la sensibilité pure » et « l'entendement pur »[13]. Cependant, comme dans *Foi et savoir*[14]*,* et plus tard dans le Concept préliminaire de l'*Encyclopédie*[15], Hegel déplore que Kant ne voie pas le lien entre l'imagination transcendantale et « l'entendement intuitif ou l'intuitionner intelligent » [*anschauender, intuitiver Verstand, oder verständiges Anschauen*][16]. Pour Hegel, il ne fait aucun doute que l'unité des facultés, effectuée par l'imagination dans la *Critique de la raison pure*, est identique au cas-limite de l'entendement intuitif évoqué par Kant dans la *Critique de la faculté de juger*. Hegel considère que dans les deux cas, il y a une unification des termes opposés, ce qui suffirait pour affirmer qu'il y a identité entre eux.

Du point de vue kantien, cette interprétation des textes est cavalière. D'ailleurs, si on s'en tient seulement au traitement de l'imagination, on peut indiquer par avance quelques différences irréductibles entre Kant et Hegel. D'abord, une philosophie qui distingue *connaître* et *penser* n'est pas compatible avec une pensée spéculative pour qui le seul horizon possible pour la pensée est précisément l'identité de l'être et de la pensée. Du point de vue kantien, l'utilisation que fait Hegel des formes du jugement ou du syllogisme pour exprimer des degrés de concrétion de l'être serait une régression vers l'ontologie dogmatique. Dans la *Science de la logique*, ce sont les déterminations du concept lui-même qui effectuent un passage du logique à l'ontologique[17], ce que Kant voulait interdire définitivement en soulignant le caractère indéductible de toute existence (l'existence comme position). Une philosophie des limites de la pensée est opposée par principe à une philosophie qui prétend que non seulement l'Absolu est objet de la philosophie, mais qu'il se déploie à travers le monde et la pensée qui récapitule son processus. –Dans la *Critique de la raison pure*, Kant distingue bien l'étude des formes de la sensibilité (Esthétique transcendantale) et celle des concepts de l'entendement (Analytique

10 *Ibid*., p. 108.

11 *Ibid*., p. 108-109 : « Que l'en-soi de la conscience empirique soit la Raison elle-même et que l'imagination productrice, aussi bien en intuitionnant qu'en faisant une expérience, ne constituent pas des facultés séparées de la Raison, et que cette imagination productrice ne s'appelle Entendement que dans la mesure où les catégories, en tant que formes déterminées de l'imagination actives, soient posées sous la forme de l'infini et sont dès lors fixées comme concepts, qui eux-mêmes également, dans leur sphère, constituent un système complet –, voilà qui doit être spécialement compris par ceux qui entendent parler d'imagination, ne pensent ni à l'Entendement et encore moins à la Raison, mais surtout à l'illégalité, à l'arbitraire, à la fiction et qui ne peuvent se défaire de la représentation d'une multiplicité qualitative de facultés et de capacités de l'esprit. »

12 *Ibid*., p. 109.

13 G. W.F. Hegel, *Werke* 20, *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, III, Frankfurt, Suhrkamp, p. 347.

14 G.W.F. Hegel, *Foi et savoir*, p. 122.

15 G.W.F. Hegel, *Encyclopédie*, I, Concept préliminaire, 1827-1830), §55, Rem, p. 317 : « La *Critique du jugement* a ceci de remarquable, que Kant a exprimé en elle la représentation, et même la pensée, de l'*Idée*. La représentation d'un *entendement intuitif*, d'une finalité interne, etc. est l'*universel*, pensé en même temps comme étant, en lui-même *concret*. C'est par suite, uniquement, dans ces représentations que la philosophie kantienne se montre *spéculative*. »

16 G.W.F. Hegel, *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, III, p. 348.

17 G.W.F. Hegel, *Encyclopédie*, I, La Théorie du concept, §§160-212, p. 407-446.

Laurent Giassi © *Philopsis* – Tous droits réservés

transcendantale), car la critique au sens de κρίνειν suppose l'analyse de ce qui revient en propre à chaque faculté. Cette distinction n'implique d'ailleurs pas une opposition, comme le montrent précisément les passages consacrés à l'imagination transcendantale, où Kant pense la relation entre facultés hétérogènes. Dans la perspective hégélienne, l'espace et le temps comme tels n'appartiennent pas à la théorie de la connaissance, ou plutôt au processus par lequel l'esprit théorique se représente le monde. Espace et temps relèvent de l'extériorité immédiate de l'Idée[18], étudiée au début de la *Philosophie de la nature*[19]. Quand l'esprit théorique se représente le monde, l'espace et le temps ne sont plus ces cadres homogènes de l'expérience, mais sont pour ainsi dire *saturés* d'un contenu présent déjà-là que le but de l'esprit est de poser idéellement une seconde fois[20]. En d'autres termes, Kant a tort de se représenter l'espace et le temps (de la science) comme donnés alors qu'ils sont produits à un certain moment du développement de la pensée. La gageure kantienne est alors, par sa théorie des catégories et du schématisme, de trouver le moyen de surmonter la diversité donnée dans l'espace et le temps, grâce à l'imagination et à l'aperception. Or, pour Hegel, la relation est déjà immanente à l'extériorité de l'espace et du temps, de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'intégrer ceux-ci à la subjectivité humaine pour conjurer le péril d'une sorte de dispersion ontologique. C'est ce qu'indique la manière dont Hegel définit le temps et l'espace à partir de la « singularité » qui est une détermination du concept et non pas du sujet humain[21]. – Dans la perspective hégélienne, la distinction entre l'empirique et le transcendantal n'a pas de sens, car Hegel modifie la façon de se représenter le rationalisme. La raison ne signifie pas pour Hegel la faculté subjective de (penser) l'universel, elle est à la fois subjective et objective, réalisée dans le monde naturel et spirituel sous ses différentes formes (esprit subjectif, esprit objectif, esprit absolu). La dualité nécessaire de l'empirique et du transcendantal ne serait d'aucun secours pour penser l'imagination à l'œuvre dans le processus théorique de la philosophie de l'esprit. –Enfin, Kant admet une pluralité de facultés, comme l'intuition, l'entendement, la raison, la faculté de juger, sans expliquer leur provenance. Dans la perspective hégélienne, on ne peut admettre un tel présupposé : chaque faculté apparaît à un moment bien particulier du développement de l'esprit. En d'autres termes, Hegel ne présuppose pas un nombre fixe de facultés[22] qui auraient pour fonction d'organiser le donné sensible en un ensemble cohérent, mais elles s'engendrent dans un processus où le degré supérieur totalise les degrés inférieurs, sans les supprimer.

---

18 G.W.F. Hegel, *Encyclopédie*, I, §244, p. 463, pour ce qui est du passage de l'Idée qui laisse aller hors d'elle-même la nature comme « *Idée immédiate* ».

19 G.W.F. Hegel, *Encyclopédie*, II, *La Philosophie de la nature*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2004.

20 En effet, l'âme est la précondition de la conscience et de l'esprit dans la philosophie de l'esprit hégélienne. L'âme a déjà commencé un processus d'assimilation du monde sous forme immédiate que l'esprit poursuit par ses propres opérations.

21 G.W.F. Hegel, *Encyclopédie*, I, Concept préliminaire (1827-1830), §20, Remarque, p. 285-287 : « La différence du *sensible* d'avec la pensée est à placer en ce que la détermination de celui-là est la *singularité*, et, en tant que le singulier (de façon tout aussi abstraite : l'atome) est pris aussi dans la connexion, le sensible est un *être-l'un-hors-de-l'autre* dont les formes abstraites plus précises sont l'être-l'un-*à-côté-de*-l'autre et l'être-l'un-*à-la-suite-de*-l'autre. [On aura reconnu ici respectivement l'espace et le temps] […] Du reste, si pour le sensible les déterminations *de la singularité et de l'être-l'un-hors-de-l'autre* ont été avancées, on peut encore ajouter que celles-ci aussi elles-mêmes sont à leur tour des pensées et des universels ; dans la Logique, il se révèlera que la pensée et l'universalité est précisément ceci, à savoir qu'elle est elle-même et son Autre, a prise sur celui-ci, et que rien ne lui échappe ». On peut même dire que le Concept est sujet au lieu que le concept soit un produit du sujet pensant, si par sujet on entend un principe auto-différenciant, ce pourquoi la Doctrine du concept s'appelle la *logique subjective* en 1816.

22 G.W.F. Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophique*, III, Introduction (1827-1830), § 387, Remarque, p. 184 : « La manière de considérer [les choses] psychologique, par ailleurs habituelle, indique, sur le mode du récit ce qu'*est* l'esprit ou l'âme, ce qui *arrive* à celle-ci, ce qu'elle *fait* ; de telle sorte que l'âme est présupposée comme sujet tout achevé, où des déterminations de ce genre viennent au jour seulement comme des *extériorisations* à partir desquelles on doit connaître ce qu'elle est –, quelles sortes de facultés et forces elle possède en elle ; sans qu'on ait conscience de ce que l'*extériorisation* de ce qu'elle *est* pose, cela même, quant au concept, *pour elle*, ce par quoi elle a gagné une détermination plus haute. »

Laurent Giassi © *Philopsis* – Tous droits réservés

L'imagination comme médiation dans la *Critique de la raison pure*

Pourquoi l'imagination qui est une « fonction de l'âme, aveugle » serait-elle « indispensable »[23] à la connaissance humaine ? Cette question est légitime, car Kant précise que nous « n'avons que très rarement conscience » de son mode opératoire[24]. Kant présente en détail celui-ci dans la première édition de la Critique de la raison pure, avant de modifier sa pensée en 1787. Cette analyse ainsi que le bref chapitre sur le schématisme transcendantal présente la nature médiatrice de l'imagination. Dans la première édition, pour rendre le rôle médiateur de l'imagination moins étrange, Kant affirme qu'elle existe comme une des « trois sources primitives (facultés ou pouvoirs de l'âme) […] qui renferment les conditions de la possibilité de toute expérience », avec « les sens » et « l'aperception », chacune étant définie par sa fonction propre[25]. Pour l'imagination, il s'agit de « la synopsis du divers a priori par les sens » ; pour l'imagination, il s'agit de « la synthèse de ce divers par l'imagination » ; enfin, pour l'aperception, il s'agit de « l'unité de cette synthèse par l'aperception primitive »[26]. Kant supprime ce passage dans la seconde édition et le remplace par des considérations sur Locke et Hume, et sur l'origine des concepts purs de l'entendement. Il pouvait sembler maladroit de poser la faculté de l'imagination au seuil de la déduction transcendantale, alors que jusqu'à présent elle était restée à l'arrière-plan. L'imagination intervient au cœur d'une triple synthèse ainsi présentée par Kant : « la synthèse de l'appréhension des représentations comme modifications de l'esprit dans l'intuition ; celle de la reproduction de ces représentations dans l'imagination ; et celle de leur recognition dans le concept »[27]. Comment justifier cette synthèse due à l'imagination ? Avant la présentation de la déduction transcendantale, Kant semble en effet ne distinguer que deux facultés, spontanéité et réceptivité, ce qui semble exclure l'imagination, mais pourtant c'est la spontanéité elle-même qui est « le principe de [la] triple synthèse »[28]. Selon cette triple synthèse, le divers que contient l'intuition successive doit être réuni (synthèse de l'appréhension dans l'intuition), il n'est réuni que s'il est associé (synthèse de la reproduction), et il ne peut être reproduit que s'il est uni dans un même concept (synthèse de la recognition). Pour ce qui est de la synthèse de la reproduction dans l'imagination, Kant montre que la reproduction empirique des associations ne suffit pas, il faut encore supposer que les phénomènes forment une série stable et cohérente. Il en conclut que cette reproduction suppose « une unité nécessaire et synthétique des phénomènes »[29]. Kant donne de nombreux exemples (tirer une ligne par la pensée, se représenter un laps de temps, se représenter un certain nombre[30]) pour montrer que, quoi que je me représente, je dois saisir les parties les unes après les autres, mais aussi les conserver en pensée, car les parties antérieures ne doivent pas disparaître au cours de la synthèse. Je ne peux progresser dans la synthèse qu'en retenant chacun de ses éléments : la structure ici présente est bien proto-rétentionnelle, au point même que Kant juge la synthèse de l'appréhension « inséparablement liée à la synthèse de la reproduction »[31]. Kant affirme alors que « la synthèse reproductive de l'imagination appartient aux actes transcendantaux de l'esprit », de sorte qu'on peut l'appeler « la faculté transcendantale de l'imagination »[32]. Cette synthèse ne suffit pas, si elle n'est pas complétée par la synthèse de la récognition dans le concept qui permet d'identifier comme le même ce à quoi nous pensons

23 E. Kant, *Critique de la raison pure*, p. 93.
24 *Ibid.*
25 *Ibid.*, p. 105. Voir aussi, p. 129.
26 *Ibid.*, p. 105-106.
27 *Ibid.*, p. 109.
28 *Ibid.*
29 *Ibid.*, p. 113.
30 *Ibid.*, p. 114.
31 *Ibid.*, p. 115.
32 *Ibid.*

Laurent Giassi © *Philopsis* – Tous droits réservés

quand nous le pensons. Quand je compte, retenir les unités passées ne suffit pas, il faut que j'aie conscience que ces unités appartiennent à un seul et même acte de la représentation de nombre, ce qui renvoie in fine à « l'aperception transcendantale » comme « unité de la conscience qui précède toutes les données des intuitions et par rapport à laquelle toute représentation d'objets est seulement possible »[33].

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

33 *Ibid.*, p. 120-121.

Laurent Giassi © *Philopsis* – Tous droits réservés